



On signale l'apparition désastreuse des criquets en Italie et à Toulon. Laissez-moi à cette occasion vous citer cette jolie poésie :

LES SAUTERELLES

Franchissant la mer, les déserts,  
Le fléau nous vient d'Algérie ;  
Il nous arrive par les airs,  
Menaçant tout dans sa furie ;  
Nos blés naissants, nos prés coquets  
Ont eu déjà de ses nouvelles :

C'est l'invasion des criquets,  
La descente des sauterelles.

Ce mal n'est pas très rare, hélas !  
Nous avons mieux que des insectes,  
Pour nous ruiner ici-bas :  
Des ministres d'étranges sectes,  
Gens de loi, corbeaux à toquets  
Sur nos modestes escarcelles :

C'est l'invasion des criquets,  
La descente des sauterelles.

Malheur à qui n'a pas d'argent !  
Monsieur Vautour qui veut son terme,  
Le chien n'aimant pas l'ingléant,  
Et partout le crédit qui ferme  
Au nez ses farouches loquets !  
Les pauvres en voient de cruelles :

C'est l'invasion des criquets,  
La descente des sauterelles.

Les maîtresses et les amis  
Dont il faut payer les sourires,  
Doigts dans nos poches toujours mis  
Et qui valent nos tirelires ;  
Cochers, garçons de maistrôquets,  
Pipelets mâles ou femelles :

C'est l'invasion des criquets,  
La descente des sauterelles.

Près de la Bourse, chaque jour,  
On voit s'agiter une foule  
De gens bien moins beaux que l'amour,  
Aux mains de qui " l'épargne " coule ;  
Aujourd'hui fiers, hier roquets ;  
Brasseurs d'affaires éternelles :

C'est l'invasion des criquets,  
La descente des sauterelles.

Soir et matin, les boulevards  
Sont remplis de petites dames,  
A qui des messieurs très bavards  
Déclarent constamment leurs flammes ;  
Gommeux, crevés et freluquets  
Vont, faisant de l'œil aux donzelles :

C'est l'invasion des criquets,  
La descente des sauterelles.

Venant du nord et du Midi,  
Des troupes d'avocats sans causes,  
Palais-Bourbon, à ce qu'on dit,  
Doivent arranger toutes choses ;  
Mais dans la Chambre, leurs caquets  
Perdent tout le temps en querelles :

C'est l'invasion des criquets,  
La descente des sauterelles.

HENRI SECOND



Ah ! y'a pas moyen ! un homme  
ne vit pas sans Passepartout.

Curiosités de jadis

LA POUDE, LES MOUCHES ET LES NGRUS GALANTS

Ni les crises intérieures, ni les bruits de guerre qui circulent périodiquement, n'empêcheront les fêtes d'animer nos salons parisiens.

En France, on s'amuse et on danse quand même.....  
Parlons donc un peu coiffure et toilette.

A l'époque où régnait, en même temps que la marquise de Rambouillet en son célèbre hôtel, Ninon de Lenclous et Marion Delorme, dans leurs nuelles parfumées du Marais, la chanson des " enfarinés " courait tout Paris.

En voici deux couplets :

Houssillons les modes nouvelles,  
Singes des galants de la cour,  
Venez farcer à votre tour,  
Car le théâtre vous appelle.  
Si vous n'êtes enfarinés,  
Adieu l'amour de la coquette,

Si vous n'êtes enfarinés,  
Vous n'aurez rien qu'un pied de nez  
Enfarinez bien votre tête  
Et les collets de vos manteaux ;  
Vous en serez cent fois plus beaux,  
Et vous ferez bien plus de conquêtes.  
Si, etc.

C'est sous Henri IV qu'avait commencé l'usage de la poudre d'amidon sur ses cheveux.

L'Estoile nous apprend qu'en 1593 on vit, pour la première fois, trois religieuses se promener dans les rues de Paris les cheveux frisés et pondrés.

Cela fit sensation, comme les premières robes à traine sous le second empire, que le peuple appela " balayuses " et comme les premiers bouffis, il y a quelques années.

La reine Margot ne pouvait manquer d'adopter la mode nouvelle de la poudre, en même temps qu'elle étalait autour des hanches son fameux " vertu-gardien " ou vertugadin—qui ne gardait rien du tout—et bientôt toutes les dames l'imitèrent.

La mode de poudrer les cheveux persista pendant deux cents ans, avec quelques intermittences marquées par des perruques jaunes blondes ou brunes jusqu'à la Révolution.

Oh ! les belles perruques jaunes ! Elles firent même fureur un moment. On voit bien encore des ténasses jaunes ambuler aujourd'hui sur les boulevards.

Sous Louis XIII, La Prime, je l'ai déjà dit, était une coiffure célèbre qu'on s'arrachait, autant que le coiffeur Champagne, ce drôle qui abusait de cela auprès des dames.

On faisait des pensions à cette habile atournaresse, pour la retenir dans une maison et pour qu'elle ne négligeât pas les sinciputs et occiputs d'icelle, dont elle calamistrerait si bien la capillature.

Ah ! c'était le vrai temps des perruquiers qui commençait.

Mais les mouches avaient alors la même vogue que la poudre d'amidon. Cela s'appelait des " assassins ".

On fit également cette chanson :  
Dieu ! que la mouche à d'efficace !

Que cet animal est charmant !  
Le plus parfait ajustement  
Sans elle n'aurait point de grâce.

Si vous n'avez mouche sur le nez,  
Adieu galants, adieu fleurètes ;  
La gaillarde sur le nez,  
Si vous n'avez mouche sur le nez,  
Adieu galants enfarinés !

Vous auriez beau être frisée,  
Par anneaux tombant sur le sein,  
Sans un amoureux " assassin " !  
Vous ne seriez guère prisée.  
Si, etc.

Portez-en à l'œil, à la " temple " !  
Avez-en le front chamarré,  
Et sans craindre votre curé,  
Portez-en jusque dans le temple.  
Si, etc.

" Poser une mouche ", dit la " Bibliothèque des dames, " était une difficulté extrême "

Il fallait une longue pratique de la vie pour déterminer la partie du visage qui devait, par cet ornement, attirer l'œil et subjugué un cœur.

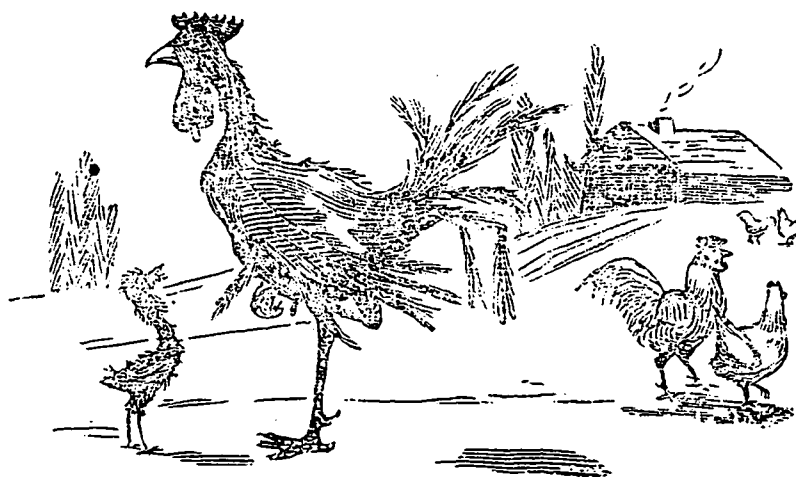
Comme tout ce qui appartient à la femme, il n'y avait à cet égard aucune règle fixe : les points variaient avec le caractère et la nature physique du sujet. Toutefois, on reconnaissait en général huit manières particulières de placer les inouches ; rien de plus éditant.

Les voici :  
La passionnée la portait au coin de l'œil ;  
La majestueuse presque au milieu du front ;  
L'enjouée sur le bord de la fossette que forme la joue quand elle rit ;  
La galante au milieu de la joue ;

TYPES DE PAREILLES



Bien né-z-es.



Coq gaulois après le combat.—Type canadien.



Je rigole  
Comme une folle

La coquette sur les lèvres ;  
La discrète au-dessous de la lèvre inférieure vers le menton  
La gaillarde sur le nez ;  
La voleuse sur un bouton.  
Mesdames, si la mode des mouches revient jamais, étudiez bien ces huit manières de les poser.

Quant aux nœuds de rubans, ils jouaient, sous Louis XIII, leur rôle de galanterie bien plus marqué encore que les mouches, et il y en avait aussi qu'on appelait " assassins "

Voici comment un bon père capucin parle des belles mondaines qui allaient alors se promener au Cours-la-Reine dans des chars brillants de dorure pour y voir et être vues ;  
"Elles se rangent, dit-il, et flent par ordre pour y mieux étaler leur marchandise car c'est là où se rendent les plus gentils châlans et les galans les plus ajustés."  
"Elles ne viennent là que pour bester vendre," ou au moins pour en donner la vue et l'envie, avec l'assignation réservée à ceux qui leur plaisent davantage....  
"Elles ajoutent " signals " qui marquent le degré et le point de l'affection que les dames ont pour leurs serviteurs et les hommes pour leurs maîtresses

Or, qu'étaient-ce que ces "signals" ?  
"Ce sont, ce tinue notre capucin chroniqueur, plusieurs nœuds de rubans de soye de la couleur dont elles conviennent qui ont chacun leur nom, leur lieu et leur signification.

" L'un de ces nœuds s'appelle le " mignon " et se place sur le cœur ; l'autre au-dessus proche le mignon se nomme le " favori " ;  
" Sur le haut de la tête, il se dit le " galant " ;  
" Avec le petit dizain de perles, de muse ou de diamans sur le sein c'est " Passassin " des dames, dont elles se parent et se vantent, disant : " c'est là mon assassin. " ;  
" Sans oublier le nœud pendant à l'éventail, qu'on nomme le " badin " et le petit livret de prières dit le " bijoux " .

De pareil raffinements en galanterie, ou le comprend, scandalisait fort ce père capucin, et il s'en explique sans ambages dans son livre.

Ce livre a pour titre :  
" L'Abomination des Abominations des fausses Dévotions de ce temps ", par le révérend père Archange Ripault, gardien des Capucins de Saint-Jacques de Paris "

Nous n'avons rien en ce moment qui se rapproche des mouches et des nœuds d'amour, avec leur signification du temps de Louis XIII La galanterie est plus décente.

Mais comme il faut s'attendre à tout dans ce Paris où viennent s'abattre tant de rastaquouères de toutes les latitudes et longitudes, je crains beaucoup pour l'année de l'Exposition.

Ne sera-ce pas celle d'une véritable invasion des quatre points cardinaux, où tout le monde voudra exposer pour plaire aux visiteurs ?

Après tout, mieux vaut poudre d'amidon avec mouches et nœuds galants, que poudre à canon avec obus et mitraille.

HENRI AUGU

A Propos de merles

Ces braves petits merles ont eu souvent le don de faire surgir des discussions, et j'en sais une que je veux conter, certain que vous ne m'en voudrez pas de vous l'avoir fait connaître et que si vous l'avez déjà lue, vous la relirez encore avec plaisir.

Un paysan, voulant fêter dignement le saint patronal, prit quelques merles aux lacets et les remit à sa femme en lui disant :

—Tenez, Catherine, voilà des merles qu'il faut nous accommoder de votre mieux pour le dîner.

—Ca, des merles, et la femme après un coup d'œil jeté sur les volatiles : oh ! mon pauvre homme, vous n'y connaissez rien ! ce sont des merlettes.

—Et moi, je soutiens que ce sont des merles.

—Des merlettes, François des merlettes.

—Des merles, encore une fois aussi.

—Des merlettes, encore une fois aussi.

—Oh ! Catherine, le dos vous démange, ma bonne, je vous répète que ce sont des merles.

—Et moi, François je me moque de vos menaces et de vos gros yeux, je vous soutiendrai sans en démordre que ce sont des merlettes.

—Ah ! c'est comme cela ! fit François, bien de colère et, s'armant d'un bâton, il commença à en caresser le dos de son opiniâtre moitié. Mais celle-ci n'en crut que plus fort " Des merlettes, François, des merlettes ! " tant que François dut s'arrêter sous peine de mettre sa femme en canelle.

La querelle finit par s'apaiser, et de toute l'année on laissa en paix merles et merlettes. Mais la fête patronale revint, et pendant le dîner Catherine fut frappée du souvenir évoqué par la circonstance.

—Il y a un an, François, vous m'avez roué de coups parce que vous souteniez que les oiseaux que vous aviez apportés étaient des merlettes : et j'avais cependant raison.

—Je vous dis, Catherine, que c'étaient des merles.

—Des merlettes.

—Des merles, mordieu !

—Des merlettes, par Notre-Dame... !

Et le martin bâton de recommencer son jeu. L'année suivante, même comédie, et puis encore l'autre année. Bref, cela dura dix-huit ans, au bout desquels le pauvre François rendit son âme à Dieu. Catherine put alors en toute sûreté jurer que c'étaient bien des merlettes.

Et c'est depuis ce temps que l'on dit, en parlant d'une querelle futile : " C'est l'histoire du merle et de la merlette. "

Farceur de Galuchon.  
Il entre dans les boutiques de blanchisseuses.

—C'est ici qu'on repasse ?

—Oui, monsieur.

Très bien. Je repasserai demain.

Un affreux vagabond comparait devant le tribunal correctionnel d'une petite ville de province : Comment ! s'écrie le président, vous arrivez ici avant-hier par le train de midi, et à midi et un quart vous trouvez déjà moyen de vous faire arrêter pour vol. Mais c'est affreux !

—Affreux, en effet, mon président, réplique l'autre froidement ; je n'ai pas même eu le temps de voir la ville.

Coco 1



Echo de la convention de Nashua.

Un orateur expliquant les avantages de la naturalisation américaine.